

Homélie 12 05 2024

Nous lisons un extrait de cette longue prière savamment construite par un rédacteur du IV^e évangile et que certains l'appellent « le Notre Père » de St Jean. Nous lisons cette année, un extrait de la partie où Jésus prie pour ses disciples.

Et que dit-il d'eux ? Père... qu'ils soient un comme nous-mêmes ! Mais aussi, par deux fois : Ils ne sont pas du monde de même que moi je ne suis pas du monde. Et enfin : De même que tu m'as envoyé dans le monde moi aussi je les ai envoyés dans le monde.

Il faut remarquer ce « comme » et ce « de même que » qui traduisent la même conjonction grecque. Par elle, nous est révélé le besoin pour les disciples de vivre entre eux une communion, une communion qui est toujours à construire car qu'ils soient un comme nous est un souhait qui s'étale dans le temps des humains.

Elle révèle aussi, ce qui n'est plus un désir mais une réalité de la foi chrétienne, qu'il y a un prolongement entre l'œuvre de Jésus de Nazareth, à présent Ressuscité, et les siens : Envoyé dans le monde, le Christ y envoie les siens pour poursuivre sa mission.

Ceci dit, le quand j'étais avec eux est surprenant. En fait, le rédacteur écrit plus de 60 ans après Pâques. Le texte de cette prière est donc une manière de faire dire à Jésus, la prière de l'évangéliste pour les membres de sa communauté en difficulté.

Cependant, si Jésus a quitté le monde, il y est toujours présent. Mais où le rencontrer ? Pour élargir l'horizon : où Dieu est-il présent de façon symbolique au sein de notre monde ? C'est la vieille question qui hante les humains depuis leur origine et à laquelle les auteurs bibliques ont tenté de répondre avec les moyens qu'ils avaient à la disposition de leur psychologie, de leur culture, de leurs croyances.

Au tout début, c'était des objets sacrés mis dans une petite tente portée par un animal, petite tente qui accompagnait les peuplades sémites. Puis, lorsqu'ils se sont sédentarisés, ce furent des endroits situés sur des hauteurs, à ciel ouvert, délimités par des pierres (les Hauts-Lieux), ou des temples que les rois de Juda supprimeront petit à petit, au profit de celui de Jérusalem, devenu le seul lieu de la présence divine.

Cependant, la réponse était encore insuffisante et la question demeurait posée. Nous la trouvons ainsi dans St Jean à travers ces mots des premiers disciples, qui n'ont rien d'une question banale : Où demeures-tu ?

-Venez et vous verrez, fait répondre l'évangéliste à Jésus. Façon de dire que la Présence divine habitait le Christ quand il était sur la terre. Mais il y a aussi cette autre réponse, plus pertinente, que le rédacteur fait donner par Jésus à la Samaritaine : Femme, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (Jn 4,21).

Pour Jésus de Nazareth, fini les lieux sacrés, les temples de pierre pour y rencontrer Dieu. On retrouve donc la question : où trouver symboliquement, - symboliquement car il est partout -, la présence du Ressuscité ?

Quand au moins deux se rassemblent en son nom. Il est présent à toute communauté qui fait corps, parce qu'elle représente, rend présent, le Corps du Ressuscité. Ceci pour les chrétiens.

Mais pour « les autres » qui ont un parcours religieux différent, où discerner la présence divine ? Elargissons la réponse : Quand au minimum il y « deux » personnes ! C'est-à-dire dans toute relation d'amour ... vrai. Vrai car cet adjectif qualifie au plus haut point le Tout-Autre.

Cependant, d'autres passages des Evangiles nous disent que si toute relation ou toute communauté manifeste la présence symbolique de Dieu, il ne faut pas avoir peur de prononcer l'adjectif : il y a la présence vraie et « immédiate » que chacune et chacun porte en lui.

C'est au nom de cette présence, au-delà de la réalité humaine qui peut nous choquer, nous répugner parfois, que nous devons respecter tout être humain.

Si aujourd'hui, chez nous, « la présence communautaire » tend à s'effacer, si « la présence relationnelle » s'étiole, c'est cette « présence intérieure » qui est la chance de l'humanité, toutes religions confondues.

Passer de « je suis dieu » à « je porte Dieu en moi » (se décentrer de soi) est un enjeu capital, salutaire, pour l'avenir de l'Humain

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr